



ENVOI

MONTAREM TANT QUE POIREM



© Laurence David. "Palimpeste - Evocation".
Exposition Féminin pluriel (voir p. 14-15)

ÉDITORIAL

Un autre monde ?

Sommaire

Éditorial

Un autre monde ? **2**

Humeurs

Greta Thunberg - Jean-Pierre Gelly **3**

Adieu les vroum vroum, bonjour les dégâts ? -

Pedibus **3**

L'or blanc - Rural **3**

Hommages

Poussière d'eau - Mireille Coulomb **4**

Mireille Coulomb - Henri Pascal **5**

Page d'histoire

Les écoles du Cros-de-Géorand au début du

XXe siècle - Jean-Marc Gardès **6**

Culture

La Révolution de France - Gilbert Auzias **7**

Champs de Castille - G.A **7**

Rendez-vous **7**

Le Ballon Rouge, paradis éphémère

- Daniel Mayet **8**

Le dossier du mois

Quel avenir pour les communes -

Lynès Avezard **9**

La F.O.L. Ardèche

UFOLEP Ardèche **13**

Exposition Féminin Pluriel **14**

Vie associative

Jean Ferrat : dix ans déjà... - Annie Sorrel **16**

Le saviez-vous ?

Léonce Verny, exportateur ardéchois du

savoir-faire français en matière d'ingénierie

publique au Japon (suite et fin) -

Jean-Marc Gardès **18**

Les jeux de Guy Vesson **19**

Des plumes

Poèmes pour enfants - Mireille Coulomb **20**

Sans s'attarder sur l'année qui vient de s'écouler, il serait inconvenant de ne pas mesurer l'ampleur des mouvements sociaux qui l'ont ponctuée jusqu'à son terme. Un irrésistible besoin de justice sociale dans un contexte où l'argent-roi semble irriguer bon nombre de cerveaux. Difficile, en effet, de s'extirper des innombrables tentations et de ne pas contourner les impacts des grèves des transports. Ainsi, les achats sur internet ont explosé pour Noël avec la bagatelle de plus de 20 milliards d'euros.

Le collectif, bien entendu, mais pas trop ! Un peu comme les sondés questionnés sur leur préférence pour les chaînes de télévision et qui placent Arte sur le podium. Le 14 décembre 2019, TF1 a recueilli près de 6,8 millions de téléspectateurs qui ont retenu leur souffle lors de l'élection de Miss France au moment où Arte a passionné 669 000 passionnés d'histoire avec... Sissi dont les mensurations étaient sans doute moins affriolantes que celles de Miss Guadeloupe qui a décroché la timbale...

Autres engouements : la privatisation de la Française des jeux qui a séduit 500 000 actionnaires ; les taux négatifs consentis par les banques qui réjouiraient Thomas d'Aquin pour qui : "recevoir un intérêt pour l'usage de l'argent prêté est parfois injuste".

A titre d'exemple, pour un emprunt à 0,043 % de 200 millions d'euros, l'emprunteur devrait recevoir, au titre de sa dette, un coupon de 86 000 euros chaque année pendant cinq exercices... Signe du manque de confiance dans l'avenir des prêteurs qui préfèrent voir leur capital leur coûter de l'argent au lieu d'investir pour des projets industriels potentiellement plus rémunérateurs.

Quant à la laïcité, elle est sur le grill... Dans notre pays, elle reçoit des coups extrêmement sévères avec, notamment, le Concordat en Alsace-Moselle et des brassées d'accommodements déraisonnables. Aux USA une conseillère spirituelle à la Maison Blanche dirige une agence de la foi ; en Chine où le président veut réécrire la Bible en faisant disparaître en particulier le premier commandement : "Tu ne tueras pas"... perçu comme une critique de la peine de mort pratiquée dans le pays...

Aux Etats-Unis - Il faut s'accrocher aux branches ! - des musées fleurissent contre Darwin et un parc d'attraction reconstitue l'Arche de Noé... Selon l'hebdomadaire n°1188-1189 de Marianne du 20 décembre 2019, près de 20% des Américains croient que "les humains ont toujours existé sous la même forme depuis l'origine du monde". En France : 18 % partagent cette conviction...

Chez nous, un sondé sur dix est d'accord avec l'affirmation qu'il "est possible que la terre soit plate et non pas ronde comme on nous le dit depuis l'école" ... Alors qu'on conçoit la terre comme une sphère depuis l'Antiquité... Pour les "platistes", la terre est plate comme une pizza ceinturée d'une barrière de glace qui empêche l'eau de l'océan de couler... Une nouvelle recette de cuisine ?

Hallucinant ! Comment ne pas être attentif à ce qu'écrivait Antonio Gramsci (1891-1937) : "Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres" ?

Que l'an qui vient submerge de lumière les haies d'ignorance !

ENVOL

Rédaction, Administration et Publicité : Fédération des Œuvres Laïques de l'Ardèche. Boulevard de la Chaumette - CS 30219 - 07002 Privas Cedex. Tél / Fax : 04 75 20 27 00.

Courriel : envol@folardeche.fr / Site : www.folardeche.fr / Directeur de la publication : Gilbert Auzias

Comité de parrainage : Claude Barratier - Gaby Beaume - Pierre Bonnaud - Jean-Jacques Chavier - Robert Coudert - Jean Coulomb - Martine Diersé - Jean Fantini - Jean-Louis Issartel - Roger Mazellier - Yves Paganelli - Henri Peña-Ruiz - Pierre Présument - Francesca Solleville - Pierre Veyrenc - Charles Volle.

Comité de rédaction : Gilbert Auzias - Martine Bermond - Daniel Calichon - Alain Condemine - Claude Esclaine - Jean-Marc Gardès - Marc Lantheaume - Daniel Mayet - Mireille Ponton - Annie Sorrel - Denise Vesson - Guy Vesson.

Imprimeur : Imprimerie Cévenole 07000 Coux / Tél. : 04 75 64 18 60 / CPPAP n° 0315 G 79519

Abonnement : 1 an : 40 € - de soutien : 60 € - le numéro : 4 €

Poussière d'eau

C'est un pays plat que l'eau du ciel emplît et gonfle encore et encore. Chaque creux est inondé : les rigoles dans les prés, les fossés comblés de roseaux géants, le ruisseau plein à ras bord, le petit canal et le grand canal de l'Est et le grand canal du Sud. Les replis épargnés n'échappent pas à l'humide : les rues du village sont embrouillardées, les chemins détrempés, les talus envahis d'herbe. Nadia est heureuse d'habiter cette éponge.

Seules les maisons sont au sec sous les crêtes des toits. Nadia se sauve de la maison Elle oublie qu'elle sera grondée. Elle aime se promener. Elle a mis ses bottes vertes et son anorak bleu roi. Elle est seule. Elle est une reine. Elle est la reine du Pays Mouillé. Sa voie royale c'est le chemin de halage qui longe le canal sous les marronniers. Elle lance en avant ses jambes de six ans. Les bottes vertes couchent l'herbe et foulent les feuilles mortes à demi pourrissantes. Nadia est seule. Elle est la reine. Les herbes écrasées, c'est elle. Les feuilles chiffonnées, c'est elle. L'eau silencieuse du canal, c'est elle. La pluie sur le capuchon bleu, c'est elle. La buée devant sa bouche, c'est elle.

Nadia marche. Devant elle, là-bas, le canal tourne. Elle ne voit plus que les arbres très sombres et entre les troncs le rectangle blanc d'un pan de mur. Elle sait que si elle va jusque là-bas elle verra la petite maison de l'éclusier, avec ses dindons dans la cour, derrière le grillage. Elle ira jusque là-bas.

Quelque chose bouge sous les arbres. Quelque chose fait du bruit dans les herbes. Quelque chose s'approche. Quelque chose ou quelqu'un. C'est quelqu'un. C'est un homme qui marche et vient à sa rencontre. Il porte un bonnet noir enfoncé jusqu'aux yeux et une veste noire si mouillée qu'au bout des manches coulent des filets d'eau et que les deux poches gonflées suintent. Le pantalon colle aux cuisses et les pieds clapotent dans des bottes qui débordent. L'homme avance. Plus il avance plus son pas est grand. L'homme se rapproche.

Plus il se rapproche plus il est grand. L'homme grand regarde Nadia.

Il dit :

- Ici, c'est mon chemin.
- Non, c'est celui de la Reine.
- Eh bien, disons que je vais chez elle.
- Je te croirai si tu me dis ton nom.

- Je m'appelle Monsieur Monfrère.
- Mon frère n'existe pas. D'ailleurs on ne vient pas chez moi sans y être invité.
- Quelle est cette poussière d'eau qui se prend pour une reine ? Je te mets dans ma poche et je t'apprendrai qui est la vraie reine.

L'homme grand soulève Nadia par son capuchon vert et la glisse dans la poche droite de sa veste. Nadia s'assied dans l'eau qui gonfle le fond de la poche. L'homme rabat le revers.

Nadia est dans la nuit de l'eau. Elle n'ose pas fermer les yeux de peur de couler dans le sommeil. Elle fait très attention. Elle comprend qu'il a fait quelques pas vers le canal. Elle est un peu ballotée. Il s'est assis sans doute. Puis tout glisse et s'enfoncé. L'eau monte dans la poche et plus haut que la poche. L'homme s'est remis à marcher. Nadia veut savoir où il l'emmène. Dressée sur ses jambes vertes, elle repousse le revers noir, s'accroche au bord de la poche comme à la rampe d'un balcon. Elle est dans l'eau sombre du canal bordée de chaque côté par l'ombre plus sombre des berges. L'homme marche encore plus vite que tout à l'heure. Chacun de ses pas s'étire et glisse. Nadia se penche pour voir s'il n'a pas mis des patins à roulettes, mais non, ce sont ses bottes qui glissent sur la vase du fond. L'homme et Nadia accrochée à sa poche sont emportés dans le flot du canal.

Il ne parle plus. D'ailleurs elle n'a pas besoin qu'il lui parle. Elle peut voir toute seule. Elle lève les yeux vers le ciel et voit les branches des marronniers qui dansent à travers l'eau brouillée. Un coup d'œil sur la droite et elle voit trembloter le mur blanc.

- Monsieur, dites-moi, allons-nous vers l'écluse ?
- Bien sûr, Poussière d'eau.
- Je ne m'appelle pas Poussière d'eau. Je suis la Reine du Pays Mouillé.
- Ah ! Ah ! Petite Pays Mouillé, as-tu déjà passé l'écluse ?
- Jamais. Ma Mère l'interdit.
- Alors tu ne sais pas ce qu'il y a après l'écluse.
- Il n'y a rien.
- Vraiment, tu ne sais pas grand chose du Pays Mouillé !
- Je sais tout, parce que je me promène comme je veux.
- Tu crois ? Écoute, aujourd'hui je te ferai passer l'écluse.
- Tu ne pourras pas, il faut la permission de l'éclusier.
- Oui, je sais, l'éclusier, Mon frère.

Les yeux de Nadia se gonflent de larmes qui glissent sur ses joues et vont se mêler à l'eau du canal. Elle ne voudrait pas pleurer et cependant elle pleure. Elle, qui comprend tout, voilà qu'elle ne comprend pas. Elle, qui n'a jamais peur, voilà qu'elle a peur. Elle a peur de voir ce qu'il y a après l'écluse et elle a peur parce qu'elle ne commande pas à ses larmes. L'homme noir avance sa main, la saisit par le capuchon bleu et la tire hors de sa poche. Il la place à ses côtés et la prend par la main.

- Allons, ne pleure pas, marche avec moi.

Nadia veut bien essayer, bien que l'homme soit si grand et elle si petite. Mais très vite elle s'aperçoit qu'ils marchent du même pas, glissent de la même glissade.

Quelques minutes plus tard, il lui semble que le bonnet noir est à côté du capuchon bleu.

- Monsieur, on dirait que je suis aussi grande que vous.

- C'est vrai, je crois que je suis aussi petit que toi.

- Mais, c'est impossible !

- Si, c'est tout-à-fait possible. Mais dis-moi, te souviens-tu de mon nom ?

- Oui, bien sûr.

- Eh bien crie-le comme si j'étais très loin, comme si tu avais peur que ta voix se perde.

- Mais, Monsieur, vous n'êtes pas loin.

- Alors crie comme si j'étais très sourd.

- D'accord, je crie, j'appelle : Monsieur Monfrère !

- Maintenant dis-moi si tu te souviens de ce que je t'ai dit de l'éclusier ?

- Oui, vous avez dit : " L'éclusier, mon frère ." Après cela, ils avancent en silence. Le mur blanc de la petite maison grandit. Sur les mailles du grillage des gouttes d'eau perlent et hésitent. Les dindons, les plumes de la queue dressées en couronne, se pavant en balançant leur jabot froissé. La maison et son enclos, tout proches, frissonnent derrière la voile d'eau.

Nadia se souvient que l'intérieur d'une maison est une poche sèche. Elle se souvient que ses parents l'attendent au sec, à la maison, loin en arrière, dans le village.

C'est ce moment-là que choisit l'éclusier pour sortir du canal, entraînant Nadia avec lui sur la berge. Il la regarde et sourit.

- Quel âge as-tu ?

Nadia a l'impression d'avoir grandi.

- Bientôt sept ans.

- Allons, il est temps. Viens.

Il l'emmène sur le sentier terreux, le long du grillage. Il l'aide à se hisser sur la murette, à gravir les trois marches de fer. Il la pousse sur le petit balcon qui domine le passage de l'eau. Elle voit de l'eau qui se faufile entre les vannes mal jointes, de l'eau qui file et tourbillonne, de l'eau qui enroule des feuilles mortes, des herbes, des branchages. Elle voit de l'eau qui pousse les débris vers une grille. Au-delà des premières portes elle voit l'eau qui ressort en grands remous.

Entre les murs de l'écluse et après les deuxièmes portes l'eau reprend sa coulée silencieuse entre les herbes.

- Alors, que vois-tu, après l'eau du canal ? demande l'éclusier.

- Après l'eau du canal, je vois encore l'eau du canal.

- Et ensuite, plus loin, sais-tu ce qu'on peut voir ?

- Non. Nadia regarde l'éclusier et laisse couler ses larmes.

- Ensuite, dit-il, c'est le fleuve, au plein de ses méandres ou bien encore le fleuve en crue, au large des arbres, et après, beaucoup plus loin, après, c'est la mer. Tu le sais maintenant : après l'eau il y a l'eau, parce que l'eau commande à l'eau. La Reine du Pays Mouillé, c'est l'eau. La Reine de l'eau, c'est l'eau. Et toi, Poussière d'eau, tu es la Reine de tes larmes.

Mireille Coulomb

Mireille Coulomb

Mireille Coulomb, née Boissel vient de réaliser son dernier ourlet. Ce bord d'étoffe relié et cousu qui lui allait comme un gant. Les éclairs de ses textes vibrent de vide et de silence. Pas question d'y mettre un point final. Avec des serremments de gorge, elle nous rend la liberté. Elle avait un faible pour les failles quitte à faire hurler parfois. L'écriture de Mireille puisait dans les rivières souterraines peuplées de sentiers risqués...

Mireille Coulomb - Henri Pascal

*Dans un courrier, en date du 30 octobre 2004, notre ami, le philosophe Henri Pascal, qui a disparu, nous confiait : "Je ne suis pas très attentif, par goût et par capacité aux très nombreux poètes qui fleurissent ça et là. Mais devant **Le tapis** de Mireille Coulomb, j'ai fini par craquer ; alors je me suis pris pour Alain, commentant *Charmes de Valéry*, et j'ai écrit une grande page..."*

Poème

Le tapis

*Un simple écart laisse une trace pâle
Le canevas rompu le dessin s'efface
La soie effilochée de la verdure flotte
Un pan de mur une grille sur le ciel
Au lieu de mains des transparences
Visages perdus il se creuse des vides*

Quelle peur irait jusqu'au consentement ?

Intact l'être familier du tapis dure.

*Dès lors, points noués, empiétants,
contrariés,
Points d'étoile ou de croix, de France,
de Hongrie*

*Un fil d'or court sur les effacements.
Fruits, fleurs, lampes, paniers et qui
sait un chat.*

*Le tapis préserve le cœur intact veille.
Le regard scintille au fond des craquelures.*

**Mireille Coulomb
Juillet 2003**

Commentaire

Devant un vieux tapis, une conscience mi-rêveuse, mi-méditative. Ce vieux tapis est minable ; sans doute y-a-t'il bien longtemps qu'il est là ; des générations y ont essuyé leurs savates. Résultats : couleur pâle, canevas rompu, dessin effacé, texture effilochée ; une ruine. Soyons réalistes, regardons devant nous et faisons place nette : la place de ce tapis est à la déchetterie avec les vieilleries hors d'usage. "Quelle peur irait jusqu'au consentement ?" Ce vers

est prodigieux ; le poète me réveille sans ménagement ; être réaliste, voir les choses telles qu'elles sont comme on dit et les accepter, c'est finalement "consentir", autrement dit, baisser les bras, capituler ; il y a là quelque-chose comme de la trouille ; pas très courageux, reconnaissons-le. Une ruine, un délabrement ; ça fait peur, c'est bien ça. Ainsi la conscience objective, comme elle croit être, se sent en même temps comme abandonnée ; le vide, quoi.

"Intact, l'être familier du tapis dure" ; c'est une brusque révélation, un renversement, c'est formidable : ce sont les rapports entre l'objectivité et la subjectivité, la réalité apparente et le sens, la chose et l'homme, qui viennent de basculer, laissant apparaître une autre réalité, ou plutôt la même réalité mais autre, et une autre conscience ; ou plutôt la même conscience mais autre.

C'est bien le même tapis ; familier parce qu'il a toujours été là, dans la famille. Toujours tapis, justement, aux yeux précisément de la conscience bien objective, fait comme sont faits les vrais et bon tapis : point noués, empiétants, contrariés ; points d'étoile ou de croix, de France ou de Hongrie... Regard technique de connaisseur expert.

Et voici que cette objectivité lucide franchit comme un niveau supérieur, elle fait apparaître tout d'un coup un indubitable éclatant qui transcende le délabrement : "un fil d'or court sur les effacements". Regardez bien : "fruits, fleurs, lampes et qui sait un chat". Pas de duperie donc ; pas de nostalgie, pas

de fuite vers on ne sait quel passé un peu caché. Du présent, du réel bien actuel. Alors voici un troisième niveau encore, ultime et lumineux : "le cœur veille" ; "intact", c'est dit deux fois : "intact l'être familier du tapis dure". Le vide, apparent il y a peu, livre maintenant des profondeurs brillantes ; c'est bien le même tapis, ou plutôt c'est le vrai tapis préservé et magnifié. Ce poème est un face à face : la conscience, l'objet. On les croirait d'abord étrangers l'un à l'autre, dans une rencontre fortuite, en fait paresseuse et du coup fautive. Car il n'y a qu'une réalité, dont les deux côtés se nourrissent et s'éclairent l'un l'autre, refusant la séparation.

Séparé, l'objet irait au délabrement et à la ruine ; séparée, la conscience irait au vide et à la peur. Apparences trompeuses que tout cela : ce n'est pas l'homme éveillé et présent. Mais qu'il se reprenne ; alors tout se met en place, tout est là, le présent et le passé, et même davantage : l'avenir aussi, "ça scintille". Le poète ne dit pas tout cela ; il n'est pas bavard, il ne tourne pas autour, il n'analyse ni ne démontre ; il montre, d'abord lui-même mais du coup le monde paraît ; le poète nous accompagne dans cette présence.

C'est la fausse poésie qui nous emmène ailleurs, nous fait rêver et nous égare. Le vrai poète fait paraître le réel qui est en même temps nous-mêmes ; en quoi encore il nous réconcilie.

Henri Pascal

UFOLEP Ardèche

Le samedi 14 décembre 2019, à l'initiative de la Section Tennis de Table de l'Amicale Laïque de Guilhaud-Granges, s'est déroulé un tournoi réservé aux jeunes entre 7 et 16 ans.

L'organisation des différentes poules et le suivi des matchs ont été réalisés avec sérieux et dynamisme par deux intervenantes de les deux Unions Française des Œuvres Laïques d'Education Physique (UFOLEP) de la Drôme et de l'Ardèche que nous souhaitons remercier.

Cette rencontre a permis à de nombreux jeunes de participer, pour la plupart, à leur premier tournoi. C'est environ une petite trentaine d'enfants provenant de divers clubs affiliés à l'UFOLEP qui se sont donc affrontés tout l'après-midi dans une excellente ambiance, dans le respect des règles et des adversaires.

Cette rencontre a permis à de nombreux jeunes de participer, pour la plupart, à leur premier tournoi. C'est environ une petite trentaine d'enfants provenant de divers clubs affiliés à l'UFOLEP qui se sont donc affrontés tout l'après-midi dans une excellente ambiance.

Les bénévoles n'ont pas été en reste et se sont impliqués dans tout le travail préparatoire lié à la mise en place des tables ainsi que dans l'arbitrage de certains matchs.

L'engagement des jeunes dans ce tournoi s'est vu récompensé par une remise de coupes pour les deux premiers de chaque catégorie (moins de 12 ans et + de 12 ans) et de médailles pour l'ensemble des participants.

Les parents et enfants étaient ensuite conviés à un goûter qui a clôturé cette rencontre.

L'année prochaine s'annonce déjà riche en événements pour nos jeunes avec la préparation de deux autres grands rendez-vous en janvier et février : championnat bi-départemental, tournoi du club de Guilhaud-Granges...



Bulletin d'abonnement au mensuel Envol 1 an : 40 € - Soutien : 60 €

Nom et prénom :
Adresse :
CP - Ville : Email :

Adressez ce bulletin, avec votre règlement (chèque bancaire ou postal)
à la Fédération des Œuvres Laïques de l'Ardèche
Boulevard de la Chaumette - CS 30219 - 07002 PRIVAS Cedex

Conformément à la loi du 06/01/1978, relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

Exposition *Féminin Pluriel* du 27 janvier au 20 mars 2020

* LA F.O.L. ARDÈCHE *

Mireille Veauvy, peintre et licière

Nourrie de ses paysages quotidiens et des variations de lumière, son travail est une méditation sur le temps.

À la manière des impressionnistes, elle capte les reflets lumineux sur les feuillages, les brumes vaporeuses, les étendues d'eau... En quête de profondeur... établir un dialogue entre le haut et le bas, l'avant et le fond, le ciel et la terre : tout doit communiquer dans les ombres et la lumière, les jeux de couleurs. Le bleu du ciel nimbe la surface des près et les nuages portent les traces de la terre. Cette circularité donne à l'ensemble une impression de calme et d'équilibre.

Peintre et licière, Mireille allie les deux vecteurs dans un prolongement fluide et original, qui renouvelle le regard, et invite à la contemplation de ses paysages sans présence humaine et pourtant pleins d'humanité !

"On croit que c'est un coup d'œil et c'est le monde longtemps regardé... Peindre l'essentiel, porter la sensation, comme dans la peinture orientale, jusqu'à la méditation..."



Laurence David, peintre et photographe

Formée aux Beaux-Arts de Lyon, l'aquarelle et la peinture furent longtemps ses médiums de prédilection avant qu'elle ne se consacre à la photographie et aux outils numériques. Pour elle la création est d'abord une œuvre de l'esprit, peu importe la technique pourvu qu'elle puisse recréer l'image qu'elle a en tête.

"Palimpseste" est le résultat de ce cheminement vers une totale liberté de création. « C'est une série sur la mémoire et l'inconscient, une cartographie de souvenirs imprécis et de sensations oubliées. Les images sont composées de plusieurs photographies superposées, de différentes strates rehaussées à la peinture et au dessin.

Textures, matières, liquides et végétaux se mêlent pour créer des œuvres organiques. Chaque estampe évoque une empreinte, une trace, un moment de vie.

Ici un détail, ailleurs une silhouette sont des réminiscences de temps anciens. "Palimpseste" est un travail très personnel mais qui résonne de manière universelle et nous renvoie vers nos propres souvenirs effacés.



Estelle Apparu, mosaïste

Attirée dès l'enfance par les pierres et les cailloux, elle découvre la mosaïque lors d'un voyage et décide d'explorer cet art. Subjuguée par l'enseignement de S. Miroglio (MOF), elle continue à se former au sein de la Maison de la Mosaïque avec différents maîtres.

"Désormais je ne conçois plus ma vie sans tesselles !

Ma participation à diverses expositions n'a fait qu'accroître ma passion pour les pierres, le verre, le végétal... J'expérimente les possibilités de courbe et de relief en "déstructurant" la matière, créant ainsi chacun des fragments qui viendra ajouter sa vibration et sa lumière en s'unifiant au précédent.

Ainsi, je poursuis mon cheminement musif, explorant le langage des tesselles, expérimentant sans contraintes ni limites, en m'affranchissant des approches dites "classiques" de l'art de la mosaïque."



**Elisabeth Bourget,
céramiste**

Son parcours professionnel est atypique : diplômée en architecture et en biologie végétale, elle quitte les agences parisiennes pour venir s'établir en province.

En 1997, elle suit une formation de 9 mois à la Maison de la Céramique de Dieulefit pour créer en 1999 son atelier professionnel à Pranles en Ardèche.

Elle adhère aux Ateliers d'Art de France depuis 2011, pour élargir la reconnaissance de son travail et participer à des salons internationaux (Karlsruhe, Londres).

"Je modèle l'argile pour créer des "roches", sculptures abstraites intemporelles, voire de l'ordre du spirituel, et des « bonshommes" d'inspiration bande dessinée. Les "roches" sont montées par strates successives sur le principe du colombin, colorées aux oxydes, parfois polies et avec des incrustations d'émail. Puis, elles sont cuites 2 ou 3 fois à 1000°.

Les bonshommes sont construits avec des cylindres de terre creux façonnés à la main avec des décors "aux engobes" et cuits à 1000°c."

**Pascale July,
peintre**

Institutrice puis conseillère pédagogique arts visuels en Ardèche, elle se forme dans différentes disciplines de sa passion, la peinture.

"Je suis en exploration permanente, évitant de m'enfermer dans un style propre et reconnaissable qui, je pense, me conduirait à l'ennui et scléroserait mon imagination..."

Chaque série est une aventure différente dont l'inspiration peut émerger d'un livre, de photos, de tableaux... La série "Écorces", vient d'un coup de cœur pour les photos d'arbres de Cédric Pollet ! J'ai eu envie de traduire ces écorces si merveilleusement colorées.

Peindre, c'est pour moi vivre des expériences émotionnelles. La main est l'outil qui guide les émotions avec une gestuelle spontanée donnant toute sincérité à l'expression. L'utilisation de l'espace, la composition et le choix des couleurs, souvent vives et puissantes, m'animent.

Mon challenge le plus difficile est de savoir arrêter à temps pour éviter une surcharge de lignes et de couleurs."

Estelle taille tesselles et galets pour nous mener sur d'autres chemins tandis qu'Elisabeth recrée des roches imaginaires aux teintes irisées ; Mireille captive en mêlant peinture et tapisserie dans ses paysages changeant aux lumières des saisons ; Pascale stylise en puissance tiges et écorces colorées quand Laurence secrètement superpose des strates de souvenirs pour créer ses paysages imaginaires si délicats...



Exposition Féminin Pluriel

Du 27 janvier au 20 mars 2020
Espace Envol de Privas,
Boulevard de la Chaumette.
Entrée libre du lundi au vendredi
de 8h à 18h.

Vernissage le lundi 27 janvier à 18h30 en présence des artistes.

Soirée en écho à la journée internationale des droits des femmes : lundi 9 mars 2020 à 18h30

Stage d'initiation à la mosaïque
Aiguïser sa créativité en combinant les formes et les couleurs afin de réaliser un pendentif ou une bague sur un support plaqué argent. Estelle Apparu vous guidera dans toutes les étapes de votre création.

Jeudi 19 mars de 15h à 17h
Tarif : 40€ pour les deux heures de stage et le matériel.